



## LE LIEU-DIT « LA GRANGE »

### EMPLACEMENT DE L'ÉTABLISSEMENT AGRICOLE FONDÉ AU XII<sup>e</sup> SIÈCLE PAR LES MOINES DE GIMONT

Ce lieu-dit est ainsi dénommé car il s'agit du site où fut implantée, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, une grange monastique cistercienne, établissement agricole fondé par les moines de l'abbaye de Gimont afin de mettre en valeur ce terroir.

Il est délimité au sud par l'avenue du Languedoc, à l'ouest par le ruisseau Saint-Julien, au nord par le cours de l'Ayguebelle, à l'est par le lieu-dit « La Tuilerie » et le ruisseau du Gazailla.

L'emplacement originel de la grange monastique, aujourd'hui totalement disparue, se situait vraisemblablement au nord et en contrebas de l'actuelle « rue de Planselve ».

#### 1)- La fondation de la grange cistercienne d'Ayguebelle.

L'abbaye cistercienne de Planselve, située sur l'actuelle commune de Gimont, dans le département du Gers, fut fondée en 1142 à l'initiative de l'abbaye de Berdoues (à 4 km au sud de Mirande), elle-même issue de l'abbaye de Morimond (Haute-Marne), fille de Cîteaux.

Parallèlement, la majeure partie des terres sur lesquelles Saint-Lys serait plus tard édifié relevaient de l'autorité du comte de Comminges et appartenaient, au début du XII<sup>e</sup> siècle, aux familles seigneuriales de *Blanquefort*<sup>1</sup> et de *Gironde*<sup>2</sup>. Ce secteur géographique était alors désigné sous le nom de *Terroir de Saint-Julien d'Eaubelle* (ou *Aiguebelle*, ou encore *Ayguebelle*).

À partir de 1148, puis entre 1160 et 1164, ces deux familles firent d'importantes donations de terres à l'abbaye de Planselve.

Les moines fondèrent sur leur nouveau terroir un établissement agricole qui prit le nom de *Grange d'Eaubelle*, où résidaient quelques religieux et frères convers chargés d'exploiter les terres concédées. Cette grange fut édifiée sur le plateau au sud de la rivière l'Ayguebelle, non loin de son confluent avec le ruisseau Saint-Julien, à l'emplacement de l'actuel lieu-dit « La Grange ».

Environ un siècle plus tard, un contrat de paréage fut signé le 26 mai 1280 entre, d'une part, Bernard de Gontaud, moine-syndic représentant Bernard de Labatut, abbé de Planselve, et, d'autre part, Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse, représentant le roi de France Philippe III le Hardi, pour la création, sur le terroir de Saint-Julien d'Eaubelle, d'une ville neuve. C'est l'acte de naissance de Saint-Lys<sup>3</sup>. La bastide fut édifiée à moins d'un kilomètre à l'ouest de la grange, sur la rive gauche du ruisseau Saint-Julien.

#### 2)- Le cartulaire de l'abbaye de Gimont.

Le cartulaire<sup>4</sup> de l'abbaye de Planselve (appelée également abbaye de Gimont) est parvenu jusqu'à

---

<sup>1</sup> La motte féodale sur laquelle était érigé l'habitat fortifié de cette famille seigneuriale est toujours visible de nos jours sur la commune d'Auradé (Gers) : il s'agit de la « motte de Blanquefort », située à 4 km à l'est de ce village, au croisement des R.D. 246 et R.D. 257 (Longitude : 01° 05' 09" Est ; Latitude : 43° 33' 45" Nord).

<sup>2</sup> Un lieu-dit situé au nord de la route de Toulouse conserve la mémoire de cette famille.

<sup>3</sup> Les moines cisterciens de l'abbaye de Planselve sont à l'origine de la fondation de plusieurs bastides : outre Saint-Lys, on peut citer celles de Francheville (aujourd'hui Gimont) en 1265 et Solomiac-en-Lomagne en 1322.

<sup>4</sup> Un cartulaire est un registre regroupant tous les actes de propriété d'une abbaye médiévale.

nous. Ce document est actuellement conservé aux archives du Grand Séminaire d'Auch (Gers)<sup>5</sup>. Ce cartulaire a fait l'objet d'une publication intégrale au début du XX<sup>e</sup> siècle :

CLERGEAC (Adrien [Abbé]), Cartulaire de l'abbaye de Gimont (1142-1233). Archives historiques de la Gascogne, XVI<sup>e</sup> année, deuxième série, fascicule IX<sup>e</sup>. Éditions Honoré Champion (Paris) / Léonce Cocharaux (Auch), 1905, XVII-502 pages.<sup>6</sup>

L'abbé CLERGEAC explique en introduction de son ouvrage (page VI) : « *Dans les années qui suivirent la fondation [de l'abbaye de Planselve], les donations se multiplièrent et l'abbaye créa de nouveaux centres d'exploitation appelés "granges", qui étaient comme des succursales de la maison-mère, au temporel seulement. À la tête de chacune de ces nouvelles maisons est placé un religieux appelé "grangier" ou "majoral".* »

C'est ainsi que, successivement, l'abbaye de Gimont fonda les granges de Franqueville (en 1151), Saint-Soulan (1155), Laus et Le Hour (1158) et enfin Aiguebelle (1160-1164).

Le cartulaire de cette abbaye comprend des actes relatifs à toutes ces granges, dont cent-quarante-et-un actes qui concernent spécifiquement la grange d'Aiguebelle et ses environs, datant de 1160 à 1217. Ces derniers, au sein du livre de l'abbé CLERGEAC, forment l'ensemble du chapitre VI, « *Grange d'Aiguebelle* », des pages 374 à 455.<sup>7</sup>

### 3)- Données historiques sur le lieu-dit « La Grange ».

Saint-Lys ne possède plus, hélas, de vestiges architecturaux en rapport avec la période cistercienne (à moins, bien entendu, que l'archéologie ne nous réserve de passionnantes surprises).

Toutefois, plusieurs éléments toponymiques (dénominations de lieux-dits, noms médiévaux de certains cours d'eau) constituent un rappel historique de cette lointaine époque où Saint-Lys était un site cistercien. Ils permettent ainsi de conserver la mémoire des origines de notre territoire communal.

Il existe plusieurs lieux emblématiques de l'ancienne présence cistercienne à Saint-Lys :

- Le lieu-dit « La Grange », emplacement de l'établissement agricole fondée au XII<sup>e</sup> siècle par les moines de Gimont.
- Les environs des ruines du moulin à eau (XIX<sup>e</sup> siècle) sur l'Aiguebelle (secteur de la « Coulée verte »), sans doute proche de l'emplacement du moulin à eau, dit du Tinal, qui appartenait à la grange monastique.
- La partie sud de l'hôtel-de-ville, qui a été bâtie sur l'emplacement de la maison de ville, surnommée *l'Abbaye*, qui a appartenu aux religieux jusqu'à la Révolution.
- La place René-Bastide : elle occupe l'emplacement de l'ancienne église paroissiale de Saint-Lys (écroulée en 1877), qui comprenait une chapelle « *dite de l'Abbé de Gimont, prieur* ». <sup>8</sup>

---

<sup>5</sup> Voir : <http://www.cn-telma.fr/cartulR/entite2386/>.

<sup>6</sup> Voir : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37228347h>.

<sup>7</sup> La médiathèque de Saint-Lys ne possède pas d'exemplaire de l'ouvrage original de l'abbé CLERGEAC. Néanmoins, la totalité de cet ouvrage est consultable en ligne sur le site internet « wikisource.org », à l'adresse suivante :

[https://fr.wikisource.org/wiki/Fichier:Clergeac - Cartulaire de l'abbaye de Gimont.djvu](https://fr.wikisource.org/wiki/Fichier:Clergeac_-_Cartulaire_de_l%27abbaye_de_Gimont.djvu).

Pour la partie relative à la grange d'Aiguebelle, voir les pages 393 à 474 de ce fichier internet.

<sup>8</sup> DELAUX (Paulin) et LIBÉROS (François), Histoire de la bastide de Saint-Lys depuis son origine jusqu'à nos jours, avec un aperçu historique sur chacune des dix communes du canton.

- 1<sup>ère</sup> édition : Librairie Sistac, Toulouse, 1904, XIII-421 pages.

- Réédition (fac-similé) par le Comité du septième centenaire de Saint-Lys, Éché Libraire, Toulouse, 1980 (ISBN : 2-86513-007-

Les archives municipales de Saint-Lys conservent un compoix datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. À l'article n° 186, il est fait référence aux possessions de l'abbaye de Gimont sur le territoire de Saint-Lys<sup>9</sup> :

« Messieurs les Religieux de Gimont et Seigneurs tiennent vignes et friche et pasteng auprès de la grange cont. un arpent trois pugnères six boisseaux et demy, cy...	1 arp 3 p 6 b ½
Plus tiennent pred de la grange cont. six arpents une pugnère six boisseaux, cy...	6 arp 1 p 6 b
Plus tiennent maison de la grange, moulin à eau, moulin à vent, fournière et tinal, terre, bois dit le Barriau, pasteng et terre en friche contenant :	
Scavoir batiments terres et pasteng vingt et un arpents une pugnere six boisseaux, cy...	21 arp 1 p 6 b
Bois cinq arpents deux pugneres cinq boisseaux, cy ...	5 arp 2 p 5 b
Plus tiennent terre labourable, terre en friche et bois appelé le Barriau contenant Scavoir terre six arpents une pugnère trois boisseaux, cy...	6 arp 1 p 3 b
Bois trois arpents quatre pugneres, cy...	3 arp 4 p 0 b
<b>[Total :]</b>	<b>44 arp 3 p 2 b ½ »</b>

Cette possession monastique fut vendue comme bien national pendant la Révolution, ainsi que l'indiquent P. DELAUX et F. LIBÉROS à la page 148 de leur livre :

Le 3 avril 1791, est « 'vendue pour la somme de vingt mille quatre cent livres à Pierre HILLAIRE, habitant dudit lieu, agissant au nom et pour le compte du sieur BASTIDE, de Toulouse, une métairie dite la grange d'eaubelle, située dans la commune de Saint-Lys et comprenant trente arpents de terres ou prés, et un moulin à vent, le tout appartenant aux religieux Bernardins de Gimont'. La mise aux enchères était de quinze mille deux cents livres. Dans cet acte de vente, il n'est pas fait mention d'un moulin à eau, et cependant [...] les religieux en possédaient un alimenté par les eaux de l'Eaubelle. Depuis quelques années, le moulin en question avait été abandonné et en parti démoli à la suite du fait que nous allons rapporter. Ce moulin, plusieurs fois restauré depuis le douzième siècle, était situé sur la rive droite de la rivière près de l'endroit où finit le ruisseau Saint-Julien. Un canal partant du fond du coteau de Vaysse à quelques mètres en aval du confluent du Mescurt y conduisait l'eau de l'Eaubelle. Quand on voulut, en 1783, rendre carrossable jusque dans l'intérieur de la ville la grande route qui auparavant se bifurquait au haut de la côte pour aller rejoindre celle de L'Isle-Joudain, on proposa aux religieux de construire un pont à leurs frais sur le canal ou bien de le combler. Ceux-ci optèrent pour ce dernier parti, parce-que depuis longtemps les produits de la meunerie étaient devenus insignifiants. »<sup>10</sup>

Un acte d'affermage de 1623 indique effectivement qu'un moulin à vent existait en ces lieux. Celui-ci figure sur la carte de Cassini, publiée pour la région toulousaine en 1775-1776. Après la vente du 3 avril 1791 (cf. supra), « Antoine Bastide revendit le moulin à Jean Cazeneuve de Lamasquère le 4 floréal de l'an VI [23 avril 1798] pour 3500 francs payables sur quatre ans, lequel le revendit le 8 floréal an IX [28 avril 1801] à Pierre Dussol pour 3250 francs. En fait, ce dernier devra rembourser Antoine Bastide de ce que Cazeneuve n'avait pas pu payer ! Le notaire a rédigé l'acte dans la demeure d'Antoine Bastide à Boiris, comme cela se faisait au temps des seigneurs. Les héritiers de Pierre Dussol, Jeanne Dussol, mariée à Bernard Bertrand du Fariol, presseur d'huile de lin, et son frère Dominique Dussol sous le tutorat de Jean-Baptiste Bouas, le donnent en fermage à Louis Morret de Bonrepos en 1814. En 1818, le moulin reste indivis et est vendu peu après à Jacques Retreyt d'une famille de meuniers. Ce dernier avait déjà été fermier de la Grange et d'autres moulins. Son fils Jean et son petit-fils Jean-Marie dit Titet continuent à le faire fonctionner jusqu'à sa démolition en 1891. [...] En 1891, il ne figure plus sur le registre des contributions et

X).

- Réédition (fac-similé) par Lacour-Ollé éditeur, collection « Rediviva », Nîmes, mai 2007, 25,00 € (ISBN : 2-7504-1548-9). (Ici, pp. 143 et 188-190).

<sup>9</sup> Archives municipales de Saint-Lys, cahier 1 G 1, article n° 186, folio 35 verso et folio 36 recto.

<sup>10</sup> P. DELAUX et F. LIBÉROS, *op. cit.*, p. 151.

*est en ruine en 1897, puis rasé en 1900. Dans ses fondations, on a trouvé une brique foraine décorée datée de 1637. »<sup>11</sup>*

Sur le plan cadastral de 1832, le lieu-dit « La Grange » était occupé par trois bâtiments, dont le moulin à vent. Le plus grand de ces trois édifices était celui situé le plus au nord, sur la pente du coteau descendant vers la rive droite de l'Ayguebelle : il s'agissait vraisemblablement du bâtiment jadis possédé par les moines.

Concernant le lieu-dit « La Grange », voilà ce qui en est dit dans l'ouvrage de P. DELAUX et F. LIBÉROS, publié en 1904, consacré à l'histoire de notre ville :

*« [...] Où était située la Grange d'Eaubelle, centre des anciennes et vastes possessions que les religieux de Gimont possédaient à Saint-Lys ? À quelques centaines de mètres de la ville, dans la direction de la route de Seysses-Tolosanes, sur le versant de la rivière de l'Eaubelle, se voit, au milieu d'une prairie, un vieux pan de mur en terre, faiblement protégé par un chêne au feuillage grêle et au tronc tortueux. C'est là que s'élevait jusque dans ces derniers temps, une construction massive désignée dans les plans terriers sous le nom de Grange d'Eaubelle ; elle mesurait 25 mètres de long sur 12 de large, et ses murailles avaient 1,30 mètre d'épaisseur à leur base. Une partie servait de logement à la famille du maître-valet et l'autre était réservée pour le bétail. Ce bâtiment ne remontait certainement pas au douzième siècle, mais il occupait selon toute probabilité le même emplacement que les constructions primitives. À l'origine, il y avait vers cet endroit un barrial, c'est-à-dire un vaste enclos entouré d'un mur de clôture comme on le lit dans divers actes de donations et dans la charte de paréage. »<sup>12</sup>*

Afin de perpétuer le souvenir de l'implantation des moines de Gimont en ces lieux au Moyen-Âge, le Conseil municipal vota en juin 2012 une délibération attribuant à un nouveau lotissement, réalisé sur ce lieu-dit, le nom de « Rue de Planselve »<sup>13</sup>, ainsi que s'appelait l'abbaye cistercienne fondatrice de la grange monastique puis, en 1280, co-fondatrice de la bastide de Saint-Lys.

En préalable à la construction de ce lotissement, son emprise avait fait l'objet d'un diagnostic archéologique mené en avril 2011 par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives<sup>14</sup>, sous la direction de Monsieur Éric TRANIER. Les sondages ont permis la découverte d'une grande jarre en terre cuite (diamètre maximum : 525 mm), discrètement décorée, datant de l'extrême fin du Moyen-Âge ou du début de l'époque moderne, qui avait été enfouie profondément et avec soin. Du mobilier lithique remontant à l'Acheuléen (vers – 300.000 ans), ainsi que des traces de fossés correspondant à des limites parcellaires de l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles), ont pu également être retrouvés.

---

<sup>11</sup> Extrait de : SICARD (Michel), *Les moulins de Saint-Lys*. Photographies de Guy JUNGBLUT. Association pour la réhabilitation du moulin de Saint-Lys, Imprimerie Sodal, Langon, sans date [2006], 27 pages, 10,00 €.

<sup>12</sup> *Ibid.*, pp. 149-150.

<sup>13</sup> Délibération n° 12X072 du 25 juin 2012, concernant le lotissement RUMIEL nouvellement construit, sis avenue du Languedoc, en bordure ouest du collège « Léo Ferré ». Dénomination proposée par le service culturel communal.

<sup>14</sup> Voir <https://www.inrap.fr/>.